



HAL
open science

Sur les traces des céramistes “ lucaniens ” de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C.

Alexandra Attia

► To cite this version:

Alexandra Attia. Sur les traces des céramistes “ lucaniens ” de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C.. *Dossiers d'Archéologie*, 2013, Commerce et artisanat dans l'Italie antique, de la Grande Grèce aux Antonins, 357, pp.22-25. hal-01893425

HAL Id: hal-01893425

<https://hal.science/hal-01893425>

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

>> Sur les traces des céramistes « lucaniens » de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C.



La céramique « lucanienne » à figures rouges de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. a été classée par le savant néo-zélandais A.-D. Trendall sur la base de critères essentiellement stylistiques. Néanmoins, les zones d'ombres persistantes quant à la localisation et l'articulation des ateliers de production nécessitent la mise en œuvre d'une nouvelle étude.

Alexandra ATTIA

>> Doctorante en archéologie, université Paris 1, ArScAn UMR 7041

Éros en vol, lécythe, Peintre du Primato, conservé aux musées du Vatican (U 34, inv. 17982). Photo A. Attia.

1. *Kerameikos* : quartier d'une cité réservé à la production d'objets manufacturés de vases et d'objets en terre cuite.

Située en Italie du Sud, l'antique Lucanie envisagée au maximum de son extension géographique embrasse la région de l'actuelle Basilicate, la côte sud de la Campanie, une partie des Pouilles et le nord de la Calabre. Ce territoire profondément marqué par sa géographie souvent jugée hostile s'organise autour des vallées fluviales qui le sillonnent depuis le versant ionien et qui conditionnent sans nul doute l'implantation et la concentration des zones d'habitats.

DES DIFFICULTÉS MÉTHODOLOGIQUES : COMMENT CARACTÉRISER UNE PRODUCTION ?

Si les débuts de la production « lucanienne » à figures rouges (à partir de 440 avant J.-C.) sont assez bien documentés grâce à la découverte dans les années 1970 du *kerameikos*¹ de Métaponte, les choses sont plus complexes pour la fin de la production. L'absence de structures artisanales connues pour cette période nous condamne en effet à envisager les ateliers de manière indirecte, par l'étude de leurs productions et

A.-D. TRENDALL (1909-1995) ET LA MÉTHODE D'ATTRIBUTION

Les signatures d'artisans (peintre ou potier) sont quasiment inexistantes sur la céramique italique et rendent malaisé le classement et l'appréhension de ce type de matériel. Néanmoins, le regroupement et la confrontation de données variées (contexte de découverte, provenance, forme des vases, iconographie, style du dessin, etc.) permet l'identification de centres producteurs et d'identités artistiques correspondantes.

À la suite des travaux d'Arthur Dale Trendall dans le deuxième quart du XX^e siècle, on divise communément la production d'Italie méridionale en cinq productions régionales : apulienne, campanienne, lucanienne, sicéliote et paestane.

Souvent anonymes, les artisans sont désignés par des noms de convention en lien direct avec une particularité stylistique ou iconographique, un lieu de découverte, un musée, une collection, etc.

Ainsi, le Peintre du Primato, personnalité pivot de la fin de la production lucanienne, est nommé d'après une revue italienne de 1920 « *Il Primato artistico italiano* » où furent publiés quelques-uns des vases qui lui sont attribués.



Carte géographique de la Lucanie antique. DAO A. Attia.

par les sites de distribution des vases. La notion d'atelier est donc plus anthropologique qu'archéologique, dans le sens où il s'agit d'une reconstruction intellectuelle à partir de groupes d'artisans anonymes identifiables par le choix des formes, des schémas décoratifs, des iconographies et du style employés.

UN ATELIER DE LA FIN DE LA PRODUCTION « LUCANIENNE »

La céramique « lucanienne » à figures rouges de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. est marquée par plusieurs individualités de premier plan, parmi lesquelles le Peintre du Primato et le Peintre de Naples 1959, véritables pivots autour desquels semble s'articuler la fin de la production.

La quantité importante (pas moins de 250 vases attribués au Groupe du Primato) et la variété des formes décorées dans le registre des petits comme des grands vases (pas moins d'une quinzaine de typologies différentes) témoignent de manière évidente de la taille conséquente de l'atelier, mais aussi de sa non-spécialisation. S'il n'est pas toujours facile d'évaluer l'implication des populations locales non grecques dans le choix des formes et des images, il est plus que certain que leur réalité sociale et culturelle les conditionne. La fortune de la *nestoris*² inspirée de la « trozzelle » indigène et exclusivement produite en Lucanie et en Apulie dès les débuts de la production à figures rouges en témoigne.

À un corpus de formes remarquablement variées répond un très large éventail iconographique aux

2. *Nestoris* : vase fermé à panse rebondie possédant une paire d'anses horizontales et une paire d'anses verticales souvent décorées de disques. De taille et de type variés, la *nestoris* à figures rouges est produite exclusivement en Lucanie et en Apulie au dernier quart du V^e siècle à la fin du IV^e siècle avant J.-C.



Héraclès contre le taureau crétois en présence d'Athéna, *nestoris*, Peintre du Primato, Berlin (inv. F3145). Photo J. Laurentius, Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung.



Offrandes à la tombe, hydrie, Peintre du Primato, conservé aux musées du Vatican (U 39). Photo A. Attia.

Motif de la femme tenant un miroir, détail d'un lécythe, Peintre du Primato, conservé au musée archéologique de Naples (inv. 82155). Photo A. Attia.



Motif de la femme tenant un miroir, détail d'un lécythe, Peintre du Primato, conservé au musée de Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse (inv. 26404). Photo A. Attia.



tonalités diverses (mythologiques, dionysiaques, funéraires ou génériques avec l'illustration de scènes plus quotidiennes), sans doute à lier à la fonction même des vases.

Cette variété formelle et iconographique – matérialisation du niveau technique et culturel du peintre – est jalonnée de repères visuels manifestes par l'association de formes, de motifs et de types iconographiques. Ainsi retrouve-t-on fréquemment le motif de

la femme tenant un miroir, ou bien encore, sur une série de petits vases, la mise en dialogue d'un oiseau et d'une figure féminine en buste.

Néanmoins, il convient de souligner parfois un manque de réussite technique. Ces irrégularités sont de plusieurs natures et interviennent à toutes les étapes de la réalisation (mauvaise préparation de l'argile occasionnant boursouflures et éclatements à la cuisson, application hétérogène du vernis, manque

Tête de femme et oiseau, *skyphos*, Peintre du Primato, conservé au musée du Louvre (inv. K 558). Photo A. Attia.



Tête de femme et oiseau, *skyphos*, Peintre du Primato, conservé à l'université d'Heidelberg (U 36). D'après *Corpus vasorum antiquorum*, Heidelberg, fasc. II, planche 82, Fig.3-4.



Amphore pseudo-panathénaïque, Face A, Peintre du Primato, conservée à Berlin (inv. F3155). Photo J. Laurentius, Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung.



Amphore pseudo-panathénaïque, Face B, attribution à l'école apulienne, conservée à Berlin (inv. F3155). Photo J. Laurentius, Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung.



de maîtrise du processus de cuisson, etc.). Ces défauts révèlent la présence d'artisans au savoir-faire inégal au sein de l'atelier, mais sans doute faut-il y voir aussi une conséquence directe d'une demande croissante et différenciée de la part de la clientèle locale.

UNE PRODUCTION LOCALE POUR UNE CLIENTÈLE LOCALE

La très grande majorité des provenances connues, réparties le long des vallées intérieures de la Lucanie, semble attester d'une délocalisation effective des ateliers dans la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. contrairement au début de la production lucanienne majoritairement représentée à Métaponte et sur les sites apuliens.

Le déplacement des ateliers vers des centres économiquement et culturellement plus dynamiques est sans aucun doute à lier aux profondes mutations des établissements lucaniens, sensibles dans le développement et la monumentalisation de sites fortifiés répartis en petits centres à l'intérieur des terres.

Si la localisation de l'atelier du Peintre du Primato est incertaine, la concentration importante des découvertes dans le Val d'Agri, notamment à Armento et Anzi, atteste une échelle de diffusion très localisée.

LA « GRANDE GRÈCE », UNE RÉALITÉ COMPLEXE

La production du Peintre du Primato, parfois très proche de la céramique « apulienne » contemporaine, par la reprise de formules décoratives ou iconographiques, de canons formels ou stylistiques, pose la question de la diffusion des savoirs.

L'accroissement de la céramique « apulienne » en circulation dans le dernier quart du IV^e siècle avant J.-C. et la découverte fréquente de vases apuliens et lucaniens au sein de mêmes tombes témoignent d'une forte assimilation du goût. En outre, la mobilité des artisans devait être courante : émigration de peintres et déconcentration de leurs ateliers, formation des peintres locaux hors des frontières régionales, etc.

Cette perméabilité entre ateliers pourtant rattachés à des blocs régionaux différents rend difficile un classement par école, par atelier, et, qui plus est, par main d'artisan, si bien que l'on est tenté de se demander si, à certaines époques, la distinction entre « lucanien » et « apulien » est réellement plus pertinente que peut l'être la distinction entre deux ateliers ou deux peintres classés dans l'un de ces groupes. ●

>> Bibliographie

- DENOYELLE (M.), IOZZO (M.) — *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile. Productions coloniales et apparentées du VIII^e au III^e siècle av. J.-C.*, Paris, Picard, 2009.
- HORSNÆS (H. W.) — *The cultural development in North-Western Lucania: c. 600-273 B.C.*, Rome, Erma di Bretschneider, 2002.
- ISAYEV (E.) — *Inside ancient Lucania: dialogues in history and archeology*, Londres, Institute of Classical Studies, School of Advanced Study, University of London, 2007.
- GUALTIERI (M.) — *I Lucani sul Golfo di Policastro*, Siracuse, Lombardi Editore, 2004.
- GUZZO (P. G.) — *Magna Grecia. Les colonies grecques dans l'Italie antique*, Paris, Découvertes Gallimard, 1997.
- TRENDALL (A. D.) — *The Red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily*, Oxford, Clarendon Press, 1967.